

« La Société qui vient »

sous la direction de Didier FASSIN

éditions du Seuil, 2022, 1319 p.

Chapitre 3 Complotisme

de Didier Fassin

pages 132-149

Les théories du complot sont devenues au cours des dernières décennies une composante majeure de la vie politique et même de la fabrique sociale. Elles offrent ainsi une représentation des choses selon laquelle, derrière le monde communément perçu, existerait un autre monde, occulte et ténébreux, où des forces obscures cacheraient la vérité et ourdiraient des conspirations. Pour être en mesure de qualifier un point de vue donné de théorie du complot, il faut donc avoir décidé d'un point de vue orthodoxe. D'après les membres de ce mouvement très influent dans l'altright états-unienne (droite alternative américaine, tendance extrême-droite), une cabale satanique et pédophile, composée de politiciens démocrates, de hauts fonctionnaires et de figures religieuses, gouvernerait le monde, organisant un réseau porno-graphique international qui pratique des sacrifices d'enfants.

Au cours de la période récente, de part et d'autre de l'Atlantique, le film français *Hold-Up* et le mouvement états-unien QAnon ont ainsi donné une résonance particulière aux théories du complot dans l'espace public. Selon lui, une théorie du complot est une théorie fautive qui explique les phénomènes dommageables à la société, tels que la guerre, le chômage ou la pauvreté, comme étant le fait d'individus ou de groupes puissants qui ont conspiré pour les produire. Il est celui des théories critiques de la société, et plus particulièrement celles influencées par le marxisme, pensée dont il a, un temps, été proche avant de devenir l'un des fondateurs de l'ultralibérale Société du Mont Pélerin. Pour Brian Keeley, l'efficacité des théories du complot dans le public tient à la fois à ce qu'elles offrent une alternative aux versions officielles rendant compte d'événements troublants et à ce qu'elles permettent de connecter logiquement des faits non élucidés.

Ce qui semble à première vue une théorie du complot et se trouve dénoncé comme tel peut permettre le dévoilement d'un véritable complot, telle la collusion entre des responsables politiques, des banquiers et des économistes à l'origine d'une grave crise financière mondiale. Dans le premier cas, on a affaire à ce qu'ils qualifient de forme classique du complotisme qui implique une certaine vision du monde et repose sur un ensemble de données paraissant faire sens. C'est un complot sans théorie basé sur des rumeurs et des insinuations créées de manière intentionnelle pour nuire à des responsables politiques et même pour délégitimer la démocratie, souvent en inversant simplement les charges. On ne sait rien des intentions des concepteurs de ces complots et, aussi insolites et excessives que paraissent leurs idées, elles engagent bien une forme de théorie du gouvernement du monde.

Il est vrai que c'est dans ce cadre temporel et spatial que les accusations fusent avec le plus de constance ou tout au moins de visibilité et que la majorité des théories du complot dénoncées ou simplement répertoriées se trouvent inscrites. 1980, connaît une ascension fulgurante à partir du tournant du XXI^e siècle, avec une multiplication par vingt de son occurrence en seulement deux décennies. Par contraste, la fréquence du mot bien plus ancien « complot », qui avait atteint un maximum dans la première moitié du XVIII^e siècle, diminue de moitié au cours des deux cents dernières années. Sur ces données quantitatives et convergentes, on serait donc tenté de croire, d'une part, que la pensée conspirationniste est un phénomène assez récent, et, d'autre part, que, paradoxalement, plus les complots réels diminuent, plus les allégations de théories du complot augmentent.

Elles en ignorent la présence possible dans des traditions, écrites ou orales, du reste du monde. Au fond, ce que cet outil permet d'étudier, c'est simplement l'évolution des termes « complots » et « théories du complot » dans les pays occidentaux à partir du moment où ces vocables ont été créés, plutôt que la réalité qu'ils représentent, puisqu'on trouve déjà en latin, sous le stylet de Cicéron entre autres, les mots *conjuratio* et *conspiratio*. Dans le temps long, le cas le plus connu de théorie du complot concerne les accusations de meurtres rituels d'enfants, en anglais *blood libels*, lancées contre les juifs au Moyen Âge. On la retrouve invoquée dans des procès à Damas au XIX^e siècle et à

Kiev au XX^e siècle, avant qu'elle ne soit utilisée à leur tour par les nazis et, plus récemment, par des chefs religieux au Moyen-Orient.

Si les accusations de meurtres rituels d'enfants ont ainsi une histoire longue, c'est aussi le cas des théories du complot lors des épidémies. En dehors de ces périodes épidémiques, des recrudescences de thèses conspirationnistes ont été observées à partir du xviii^e siècle, mettant en cause successivement les francs-maçons, ensemble d'obédiences apparues en Angleterre, les Illumination, mouvement éphémère né en Bavière, et même un peu plus tard, aux États-Unis, les jésuites. Les uns et les autres étaient accusés, selon les contextes et les circonstances, de vouloir renverser les pouvoirs en place et même gouverner le monde. Hors du monde occidental, les modes accusatoires du complotisme prennent des formes diverses.

Wittgenstein appelle un « air de famille » avec les théories du complot, notamment rumeurs malveillantes et légendes urbaines, qu'on retrouve aussi bien dans les pays dits du Sud que dans ceux dits du Nord. En somme, les croyances en des forces obscures agissant en secret pour commettre des actions maléfiques ne sont ni récentes ni limitées au monde occidental. Les théories du complot n'en sont qu'un avatar contemporain. Il faut les comprendre comme un mode d'appréhension du monde qui se caractérise par une recherche d'explication ne se satisfaisant pas des interprétations officielles et leur substituant la responsabilité d'agents malfaisants.

Mais si elles ont longtemps été restreintes à l'environnement immédiat des conspirationnistes, dans leur ville ou leur village, elles circulent aujourd'hui dans le monde entier à travers internet et trolls, médias alternatifs comme médias officiels. Ainsi, la thèse du Grand Remplacement, selon laquelle les populations maghrébines et subsahariennes viendraient à se substituer aux populations occidentales, nourrit aujourd'hui la xénophobie et le racisme, notamment à l'encontre des musulmans, de la même manière que le faux des Protocoles des Sages de Sion, représenté comme un programme juif de conquête de la planète, a servi, au xx^e siècle, à justifier l'antisémitisme. Considérons la principale enquête réalisée sur le sujet en France, à la fin de l'année 2017, dont, selon *Le Monde*, « les résultats font froid dans le dos » en raison de la « forte prégnance des théories du complot au sein de la population française en général, et des plus jeunes en particulier », puisque « seules 21 % des personnes interrogées ne croient à aucune de ces théories⁴ ». Quoiqu'il en soit de ces croyances, religieuse pour l'une, insolite pour l'autre, on peut s'étonner de voir créationnisme et platitude rangés parmi les théories du complot.

La confusion s'accroît lorsque sont interrogées des personnes dont huit sur dix n'ont jamais entendu parler des théories qu'on leur propose, comme l'implication de sociétés secrètes dans la révolution d'Octobre ou la production par les États-Unis d'une arme déclenchant des séismes et des tsunamis.

L'absence de discussion critique et même la publication de commentaires redoublant la stigmatisation des catégories les plus perméables au complotisme viennent renforcer l'argument populiste selon lequel les élites disqualifient les classes populaires et participent à l'amalgame des extrêmes qui sert généralement à éluder la critique sociale. Ainsi, au moment même où l'on prétend dénoncer les théories du complot, on leur fournit indirectement des armes. Approximations méthodologiques et sensationnalisme journalistique ont d'ailleurs permis le développement d'une industrie de la lutte contre le complotisme. Que les enquêtes d'opinion qui nourrissent les peurs du public et instruisent les décisions des dirigeants posent, en France comme ailleurs, des problèmes sérieux de nature à la fois scientifique et politique ne doit cependant pas conduire à minimiser l'existence des théories du complot et de leurs implications sociales.

Les premières permettent de comprendre les logiques générales d'adhésion aux théories du complot. Les secondes permettent de comprendre pourquoi certaines périodes et certains groupes s'y révèlent plus perméables. Ces trois logiques individuelles sont renforcées par les interactions au sein des groupes qui partagent les mêmes convictions⁶. Selon la première, les régimes autoritaires, a fortiori totalitaires, produisent eux-mêmes des théories du complot qui deviennent des armes tant contre leurs ennemis de l'intérieur que contre leurs ennemis sur la scène internationale.

Pour George E. Marcus, l'atmosphère de méfiance et de peur dans lequel vit alors la population favorise ces théories dont certains des complots se révèlent au demeurant bien réels. À l'inverse, et paradoxalement, Harry West et Todd Sanders ont avancé l'idée selon laquelle les démocraties contemporaines, en promouvant un discours sur la transparence des institutions et des entreprises, ont contribué à générer des théories du complot. Elles suggèrent que le complotisme n'obéit pas à une loi historique unique, mais plutôt à des logiques multiples. Il en est de même de la

perspective sociologique qui cherche à établir pourquoi certains individus ou certains groupes adhèrent plus facilement au conspirationnisme.

De nombreuses études montrent que les groupes dominés sont particulièrement sensibles à des thèses qui confortent leur méfiance à l'égard des récits officiels. Instruits par une présentation des faits qui leur est souvent défavorable lorsqu'ils s'y trouvent impliqués, convaincus sur la base parfois d'expériences antérieures que les puissants leur dissimulent la vérité, ou simplement suspicieux a priori à l'égard de tout ce qui peut venir des lieux de pouvoir et de savoir, ils adhèrent plus facilement aux théories du complot. Même si le complotisme n'est pas le fait des seules catégories dominées, on comprend qu'elles puissent y être plus réceptives, non en raison d'une vulnérabilité psychologique, comme on le dit trop facilement, mais en raison d'expériences bien réelles. À la différence des approches cognitivistes qui proposent une interprétation atemporelle et désocialisée des théories du complot, les approches contextuelles, qui les réinscrivent dans des temps historiques et des rapports sociaux, ont ainsi l'intérêt d'éviter de faire porter sur le seul individu ou son groupe la responsabilité de thèses dont la production obéirait à de purs mécanismes psychologiques.

Conclusion

La visibilité des théories du complot, l'adhésion dont elles semblent bénéficier et les conséquences qu'elles peuvent avoir, depuis l'émergence d'épidémies liées au refus des vaccinations jusqu'à l'accélération du réchauffement climatique en passant par des violences commises contre des agents ou des institutions suspectés d'actes malveillants, mais aussi la publicité que leur donnent les médias et la dramatisation qu'entretiennent les experts, en ont fait des objets de préoccupation dans la plupart des pays. Il serait naïf d'imaginer que la suppression de ces phénomènes suffirait à faire disparaître les théories du complot, dont les causes, on l'a vu, sont multiples.

Claude Avisse Atelier Solidarité Migrants